

La Baie

ALESSANDRA SANTIESTEBAN

La Baie

Traduit de l'espagnol (Cuba) par
CHRISTILLA VASSEROT

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Texte traduit avec le soutien de
la Maison Antoine Vitez
(Centre international de la traduction théâtrale)

et publié avec le soutien
du Fonds de solidarité pour projets innovants – Cuba IES,
de l’ambassade de France à Cuba,
et de l’université Sorbonne Nouvelle

Titre original
La Bahía
© Alessandra Santiesteban et Ediciones Sinsentido, 2018

Photo de couverture
© Lenier González Hernández, 2017

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : +33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : +33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-812-4

« La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire » a fait l’objet d’une première présentation-performance le 16 avril 2018 dans la Ville Nucléaire, chez Heberto González Pérez (bâtiment de dix-huit étages, appartement n° 37, Ciudad Nuclear, Cuba), puis le 25 septembre 2018 à la fondation Ludwig de La Havane, avec le soutien de l’ambassade de Norvège, de l’ambassade d’Allemagne et du Goethe Institut à Cuba. Ont participé à ce projet Atilio Caballero, Arianna Cepero Almeida, Ricardo Sarmiento Ramírez, Martha Luisa Hernández Cadenas (éditions Sinsentido), Laura Rodríguez, Taimi Blanco Ruiz, Aleksandr Naranjo Chepius, Daniel Pérez y Christopher Grotestán (Los Dibujos), Yoen Solan Traba, Heberto González Pérez, Abel Domínguez, Olga Pérez, Gema Pérez, Daylin Barroso, Sayli Arias, Osmani Domenech, Rimantas Ribaciauskas, Susana Hernández, Katherine Bisquet Rodríguez, Souvenir (Celia B. Pérez Erraste, Sahibel Fuentes Pérez, Liliam Chacón Benavides y Saydy Vera Martínez), Joanna Montero, Petra Röhler, Wilson Calderón, Mary Lou, Manuel Hurtado López.

*Aux habitants de la Ville Nucléaire
et de Castillo de Jagua.*

Prologue

Ce livre fait partie d'un projet expérimental intitulé « La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire » : une recherche en immersion, work in progress destiné à créer des liens entre les gens, le territoire et la mémoire de la Ville Nucléaire et ses environs. Ces expériences partagées se déclinent en différents gestes et formats qui permettent de s'interroger sur la vie dans cette zone, sur les utopies interrompues et leurs traces environnementales, sociales et culturelles. C'est dans ce contexte que sont nés le livre La Baie, le film La Baie, le recueil de poèmes Elle préfère les lundis (le livre de Yunet) et, plus récemment, l'intervention scénique Que plus personne ne me parle d'amour, entre autres.

*

« La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire » est une création née du regard poétique porté par Alessandra Santiesteban – ou Yunet – sur la Ville Nucléaire. C'est ainsi que l'on nomme la localité située tout près de la centrale nucléaire de Juraguá, dans la province de Cienfuegos, à Cuba.

Cette centrale est un mythe issu du projet radio-actif le plus ambitieux de la révolution cubaine.

Et sa présence immuable nous rappelle que ces installations devaient représenter l'«AVENIR», si les travaux n'avaient été interrompus en 1992 par Fidel Castro après l'effondrement du bloc soviétique et le renforcement de l'embargo économique des États-Unis.

Ceux qui habitent là, dans la région de Juraguá, à quelques kilomètres à peine du réacteur jamais terminé, ont vécu avec la certitude que cette proximité n'était pas aléatoire. Pour aucune génération, vivre près d'un mythe ne peut être un destin livré au hasard.

Des ingénieurs, des techniciens et des scientifiques diplômés de grandes écoles soviétiques se sont installés dans la Ville Nucléaire pour y bâtir une vie de prospérité, résolument tournée vers l'avenir. Aux alentours de 1974, des discussions ont démarré pour mettre en place cette alliance entre Cuba et l'URSS.

Même si Juraguá est un village de pêcheurs qui existe depuis des siècles et qui vit toujours principalement de la pêche en mer, la construction du réacteur puis sa mise à l'arrêt ont déterminé le grand projet urbain prévu pour la région.

« La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire » est nourrie par une expérience documentaire, par l'incertitude, le sentiment de l'inutilité d'«être là», le geste de l'«auteur» et l'effet du quotidien (la vie toute simple d'un village rural) face à une idée de destruction, d'échec, de rupture. La Ville Nucléaire est un symbole, l'échec d'une épopée radioactive, l'empreinte de l'URSS et de l'avenir électrique de la révolution.

Les habitants de Juraguá vivent en marge de tout ; depuis l'annonce en 2015 de la possibilité que le réacteur devienne le centre d'enfouissement national des déchets « dangereux », le « bonheur » est resté intact... Ceux qui savent ne disent pas grand-chose, ceux qui veulent savoir ne savent pas comment s'y prendre et les autres s'en fichent.

La relation d'Alessandra Santiesteban – ou Yunet – avec ces événements est perceptible dans ces pages sous forme de notes, des notes toutes simples qui accompagnent le nouvel arrivant, l'artiste, le poète, lors de sa rencontre et de son départ, au long de son séjour et de son projet expérimental, pendant l'écriture et le compte rendu de ses voyages, ses rêves de pièces de théâtre, de photos et de films.

MARTHA LUISA HERNÁNDEZ CADENAS,
éditions Sinsentido, Cuba, 2018.

I

NOTES SUR L'IPHONE

Je m'appelle Yunet et ça fait un moment que je réfléchis à cette pièce. Aujourd'hui, 10 juin, j'ai commencé à l'écrire. J'ai deux bonnes raisons pour ça : la première, c'est que c'est mon anniversaire ; la seconde, c'est que ça fait quinze ans que j'ai changé de prénom.

Il est probable que le centre soit une ville. Un endroit où je serais allée plusieurs fois ces dernières années, un endroit avec lequel j'aurais une relation particulière...

Parce que j'ai vécu des moments particuliers avec quelqu'un, parce que les gens de là-bas ressemblent à tous les gens que je connais, ou parce que finalement ce n'est pas juste l'histoire d'une ville, c'est aussi l'histoire d'une rupture : celle d'un rêve, d'une relation ou d'un pays.

C'est aussi une histoire de déchets. Ce dont on débarrasse nos vies pour se sentir mieux.

De gens qu'on ne voit plus, qu'on n'appelle plus, à qui on n'envoie plus de SMS. Comme dans un compte à rebours.

J'ai mis du temps à m'y mettre, à cette pièce. Aujourd'hui, j'ai enfin commencé à l'écrire. Comme un exercice de conciliation, pour essayer de partager quelque chose de trop personnel pour être pris au sérieux ; à moins que cette expérience soit une construction, ce qui n'est pas plus sérieux au demeurant.

Peut-être un peu des deux.

SMS 1982.

« Je voulais que tu sois avec moi. Que tes moments soient liés à moi. Et que cette expérience soit le symbole de notre amour. » Comment rêver une pièce au beau milieu d'une catastrophe ? (28/10/2017)

Je crois qu'il faut tout écrire dès lors qu'on veut purger quelque chose. Je vais construire une friction documentaire sur la dernière année de ma vie. Je vais jouer avec le réel et l'imbriquer dans une série de frictions et vice versa. Je vais penser à des endroits et à des gens. Je dois faire remonter tous les souvenirs de toutes les actions. Toute une vie frictionnée. (23/09/2017)

Voici donc « La Baie. On réfléchissait à une action nucléaire » : une action pensée pour la Ville Nucléaire. Et pour nous. Des mots-clés : « friction », « fiction », « action nucléaire », « héritiers de l'atome ». Comment créer des liens dans un endroit où le sentiment d'appartenance n'existe pas ? (02/04/2017)

Le danseur d'Atilio* s'appelle Yordi. Il a vingt et un ans et ça fait plus d'un an qu'il fait partie du Ballet Revolution. Aujourd'hui, nous sommes allés jusqu'aux terrains de sport. Nous avons marché ensemble, en suivant les mêmes itinéraires que ceux qu'il suivait quand il était petit. (22/04/2017)

Je veux travailler avec mon projecteur russe. Ma mère me l'a acheté à la fin des années quatre-vingt. Je me rappelle avoir passé des heures à revoir les mêmes films.

Et si on faisait un film ? (04/05/2017)

Ce texte est né de *L'Histoire du roi vaincu par l'ennui* de Pablo Gisbert.

Je pars d'une date et j'enchaîne les actions, les naissances, les événements importants pour les personnes concernées, dont je ferai partie bien sûr. Les dates, ce seront celles de la construction de la centrale nucléaire, celles des familles, des amis, des gens du coin, donc il faut absolument aller à la pêche aux informations dans les journaux pour éclairer les événements. (05/05/2017)

En 1986, peu après l'accident de Tchernobyl, Alla Pougatcheva est allée à Prypiat et a donné un concert gratuit pour les liquidateurs qui travaillaient sur place à essayer de contenir les effets de la catastrophe. Est-ce qu'elle a chanté *Un million de roses* ? (Wikipédia, 07/05/2107)

* Atilio Caballero, directeur du Teatro de La Fortaleza, compagnie installée dans la Ville Nucléaire. (N.D.T.)